

Biographie de Paul Wolff

Paul Gustave WOLFF est né le 31 août 1925 à Strasbourg, le plus jeune enfant de Charles et Cécile Wolff. Comme sa sœur aînée **Marthe** (*ici présente*), et son frère **André**, il a été baptisé et confirmé dans la confession réformée ; Paul ne s'est pourtant pas vraiment intéressé à Dieu avant que le drame de la Seconde Guerre Mondiale ne le frappe de plein fouet.

Adolescent plein d'humour, amoureux de la nature, il projetait de devenir médecin. Engagé comme *Eclaireur de France* et dans un *groupe de Résistants*, voilà qu'en 1943, alors qu'il allait entrer en classe de Terminale, il est incorporé de force dans l'armée allemande, à l'instar de 70 000 jeunes Alsaciens mobilisés cette année-là. Paul tente d'échapper à l'appel en avalant des oignons pour simuler une jaunisse ; mais rien n'y fait. Envoyé au front pour combattre l'armée russe, il est blessé en Lettonie, le 19 juillet 1944 à quatre heures du matin, pendant qu'il est à plat ventre, tenant son fusil devant lui. Une balle explosive atteint sa main et lui arrache un pouce. Les éclats lui transpercent le front et les yeux et le rendent instantanément aveugle. Le corps en sang, il crie au secours. Sa vie n'a plus de sens, il est désormais dans l'obscurité physique et psychologique, autant que spirituelle ; il pense au suicide.

Jusqu'à la fin des hostilités, il séjourne dans une institution pour aveugles à Chemnitz, où il apprend le braille. Le matin de Pâques 1945, une infirmière l'invite à assister au culte, au cours duquel il fait une première rencontre intérieure avec le Christ ressuscité. Après plusieurs mois, quand il retourne en Alsace, il retrouve son ami **Jean KLEIN** –*Jean nous a quittés le 27 février dernier, à l'âge de 100 ans*. Jean lui parle de sa rencontre avec le Dieu-Sauveur et lui explique qu'il a trouvé le salut, la paix et la joie en Jésus-Christ. Paul perçoit que l'expérience de son ami est authentique et souhaite ardemment la

partager. Pourtant, il résiste farouchement à la nécessité de plier le genou devant Dieu ; mais devant la détermination et la patience de Jean, Paul se met à lire les Evangiles en braille ; alors la lumière jaillit dans son cœur et le convainc que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. En décembre 1946, Paul assiste à une réunion d'évangélisation avec Hidalgo Arnéra, au cours de laquelle il est subjugué par un amour mystérieux, inconnu jusqu'alors. Un mois plus tard, il décide de soumettre sa vie au Seigneur. En été 1947, lors d'une Convention de jeunes de la Ligue pour la Lecture de la Bible à Guebwiller avec Monsieur Bréchet, il est confronté à la sainteté de Dieu, qui lui fait prendre conscience de sa condition d'homme pécheur et de la valeur de la mort de Jésus. Paul comprend alors que, par le sang de Christ, ses péchés sont pardonnés. Le Saint-Esprit vivifie son cœur : dès lors, spirituellement, Paul n'est plus aveugle.

Désormais, pour lui, comme le dit la Bible, « vivre, c'est Christ. » De plus en plus passionné par la grandeur de Dieu, Paul relègue à l'arrière-plan les études de Droit qu'il avait débutées. Il se consacre dorénavant à l'étude approfondie du texte biblique. Plusieurs chrétiens expérimentés l'enseignent et l'aident à fonder sa foi ; en particulier Austin Sparks, mais aussi Henri Waechter, Gaston Racine, Bakht Singh et Ralph Shallis, pour n'en nommer que quelques-uns. Paul est subjugué par le sérieux et la profondeur de la connaissance de Dieu qu'il découvre dans divers cercles qu'il fréquente ; il s'enthousiasme dès qu'il perçoit que le Seigneur y a la prééminence. Son enthousiasme est contagieux. En 1973, il ouvre son foyer pour des études bibliques, puis pour des cultes. Une petite église, qui deviendra le GBES, voit le jour et grandit.

Ce service n'aurait pas été possible s'il n'avait rencontré Lilly. Revenons en arrière de 15 ans : en 1959, **Mlle Lilly GUTH** se présente à son domicile pour déposer une machine à écrire pour non-voyants. C'est le coup de foudre. Lilly

quitte son poste d'institutrice, ils se marient le 24 septembre 1961 et se consacrent ensemble à une cause commune : faire connaître le Seigneur.

Pour le meilleur et pour le pire, le Seigneur leur accorde cinq filles, avec les joies et les peines que l'aventure de la famille peut engendrer, puis 16 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants. Chacune et chacun, Paul les porte dans son cœur ; il prie pour leur salut et leur épanouissement. Il s'identifie à leurs projets, mais aussi à leurs crises et leurs perplexités. Il fait de même pour sa famille spirituelle, à Schiltigheim et au-delà, qu'il présente à Dieu inlassablement, toujours en quête de nouvelles et d'indices de progrès. Paul répète souvent qu'il ne connaît pas l'ennui. Il se cultive. Tout l'intéresse. Il s'extasie devant le son du violon ou le raffinement d'un parfum. Quand il visite un musée, il faut lui lire les explications de A à Z. Il s'approche pour toucher ; il aura même l'occasion de toucher un moulage de la Statue de la Liberté. Ou, lorsqu'il traverse le Pont de Normandie, il veut absolument en connaître les dimensions.

Cependant, il a surtout le souci de l'autre. S'il voyage, c'est pour participer à des conférences et pour encourager l'Eglise, comme interprète ou comme orateur. Chez lui, il passe la moitié de ses journées à écouter la Bible enregistrée et à prier, et souvent une partie de ses nuits, tout en restant dérangementable à souhait, pour écouter, conseiller, exhorter et reprendre. Lorsqu'il se rend compte qu'il a été trop sévère ou injuste, il demande pardon. Il creuse scrupuleusement, cherchant toujours le comment du pourquoi, exerçant la compassion, en dépit de périodes où il est lui-même épuisé. La maladie ne l'a pas épargné : péritonite aiguë à l'âge de 3 ans, insomnies chroniques, infarctus à 69 ans, cancer à 79 ans. Il considère les différentes étapes de rémission comme autant de cadeaux qui lui permettent de continuer à servir, souhaitant pourtant que lorsque sa tâche serait terminée, le Seigneur ne le « laisse pas sur Terre une seconde de plus. »

En 2007, la charge semble devenir trop lourde. Hospitalisé d'urgence pour une endocardite, il se trouve à nouveau à l'article de la mort. Alors la dépression

s'installe pour ne plus guère le quitter ; pendant six ans il faiblit, submergé par le tsunami des doutes. Il peine à accepter sa condition. Quelques éclaircies sont toutefois au rendez-vous, en particulier suite aux visites bienfaites de plusieurs amis chers à son cœur, en particulier celles de Docteur GEFPE, qui le conseille et le réconforte avec persévérance. Le 9 février dernier, depuis l'hôpital où il se bat contre l'infection pulmonaire qui finira par l'emporter, voici les paroles qu'il adresse à Lilly au téléphone : « Au revoir, ma bien-aimée. Je te demande pardon pour tout ce que j'ai mal fait ; j'espère pourtant rester un exemple dans ton cœur. Tu me rejoindras et nous serons ensemble dans le royaume de gloire. »

Le 14 février il revient auprès d'elle à la Maison de Retraite. Lilly l'entoure et l'accompagne en continu pendant trois semaines. Et vendredi dernier, le 7 mars, dans sa 89^e année, il s'éteint paisiblement vers 20 heures, après une journée ponctuée de visites et de chants. Avant que son corps ne quitte la chambre, un léger sourire s'est dessiné sur son visage.

Aujourd'hui, nous disons au revoir à notre cher Paul, sachant que son service terrestre de prière et d'amour est terminé. Mais parce qu'un jour il a décidé de faire de Jésus-Christ sa raison d'être, il reste pour nous un témoin de la vérité.

Foyer Saint Paul, Strasbourg-Koenigshoffen, jeudi 13 mars 2014